

Nouvelle

**L'histoire de Lance :
Lance Vallberg**

Lionel Lhotte



Rappel :

1. Respectez le droit d'auteur. Sachez que c'est un droit hérité à la création d'une œuvre. Le travail fourni appartient à l'auteur.
2. Ne plagiez pas. Le plagiat est interdit.
3. Ne modifiez pas le/les œuvres. Par respect pour le travail de l'auteur, ne le modifiez pas !(notez que c'est assez lié au **plagiat**)
4. Si vous devez publier le/les œuvres sur un site externe, merci de préciser le nom de l'auteur ou le site source.

Chapitre 1

Lance Vallberg était un jeune homme issu d'une famille riche des royaumes du Nord. Son père, Ulrick Vallberg, un marchand ayant acquis une grande notoriété au sein du commerce maritime, comptait bien lui laisser reprendre son affaire à sa mort. Mais Lance n'était pas de ceux qui se laissaient dicter leur destin. Brun, à la musculature renforcée par le travail sur les docks, épéiste de talent et cavalier doué, il rêvait de voyager, de parcourir l'entièreté du royaume et des royaumes voisins sans oublier les pays du sud et au-delà. Jamais il n'avait pensé un instant que son rêve allait se réaliser ce matin là.

Debout aux aurores, Lance regardait son reflet dans le miroir. Ses yeux verts mi-clos parlaient d'eux-mêmes quant au manque de sommeil qu'il éprouvait. La semaine fut difficile tant les échanges commerciaux s'étaient intensifiés ces derniers temps. Son père lui disait que de nombreuses commandes en minerais ferreux étaient passées par le roi des rois, Valar Balak. Lance n'avait jamais vu Valar Balak. Rares étaient ceux qui pouvaient s'en venter dans son pays. Néanmoins il connaissait le visage de Theok Nazk, roi de Leustuar, son pays. « Lance, dépêche-toi ! ». Le jeune homme sursauta et sortit lentement de ses pensées. Il se pencha sur la cuve en face de lui pour se rafraichir le visage et procéda à un brin de toilette. Il enfila ensuite ses vêtements de travail, un pantalon en lin solide, une chemise du même tissu et ses bottes. Il prit ses gants de cuir posés sur le rebord de la fenêtre et sortit de sa chambre. Il longea le long couloir de la maison pour descendre par les escaliers. En bas de celui-ci, son père semblait impatient et préoccupé.

- Me voilà père.

- Ha ce n'est pas trop tôt ! Que faisais-tu bon sang !?

- Rien d'inhabituel, je venais de me réveiller. Pourquoi tant d'empressement ? Que se passe-t-il ?

- Et c'est quoi ces vêtements ? Tu ne vas pas travailler aujourd'hui, va te changer et dépêche toi je te prie.

- Tout de suite père.

- Lance ?

- Oui ?

- Enfile tes vêtements de voyage. Et n'oublie pas ton équipement. Je vais demander à Vélania de seller ton cheval.

Lance ne posa pas plus de question car il sentait qu'il n'aurait pas de réponses. Mais l'empressement de son père, sa demande d'enfiler ses frusques de voyage l'inquiétait quelque peu.

Une vingtaine de minutes passèrent avant que Lance ne rejoigne son père dans la cour près des écuries, vêtu d'un ensemble de combat en cuir de bonne qualité, orné ça et là de clous en fer. Il possédait une épée à une main sur le côté gauche et deux dagues sur le côté droit, au niveau des hanches. Dans son dos se trouvait un carquois et sa poitrine était barrée par la corde d'un arc long. Son père l'attendait avec à ses côtés Vélania et Zéphyr, le cheval de Lance. En voyant Vélania, Lance se souvint de nombreux moments. D'aussi loin qu'il puisse se rappeler, Vélania avait toujours été là. Elle travaillait en tant que domestique et, quand il était enfant, elle était son éducatrice. Elle était une jeune femme très belle à l'époque. Grande, mince, brune, un sourire à faire exploser le cœur de désir de n'importe quel homme. Il aimait à penser que depuis la mort de sa mère, Séléna Vallberg, à sa naissance, son père se laisserait charmer par ce petit bout de femme pour surmonter son chagrin. Pourtant, jamais celui-ci n'avait eu aucun geste affectif ou déplacé à l'égard de Vélania. Toujours absent, la domestique avait fait office de mère pour Lance. Il lui est même arrivé, à l'adolescence, de tomber amoureux d'elle. À cette époque, elle avait ri quand il le lui avait avoué. Puis elle s'est

assise à côté de lui et lui avait expliqué ce qu'était l'amour qu'il lui portait. Bien différent de ce qu'il éprouverait pour d'autres femmes quand il serait plus grand.

Lance sourit en regardant Vélania. Aujourd'hui, elle avait vieilli mais restait très belle.

- Vélania, vous pouvez nous laisser.

- Bien Monsieur.

- Fils, viens par ici, j'ai quelque chose à te montrer.

- Père, que se passe-t-il ?

- Tu vas le découvrir mon garçon. Viens te dis-je. C'est dans l'écurie.

Ulrick se dirigea vers la bâtisse à grand pas, talonné par Lance. Ce dernier remarqua un autre cheval sellé près de l'entrée de l'écurie. Son père ouvrit la grande porte et laissa son fils entrer. La longue allée, ornée de box, était vide. Le vieil homme s'avança jusqu'avant le premier box. « Tu peux sortir mon enfant ». Lance entendit du bruit dans le box de droite et la porte de celui-ci s'ouvrit. Une silhouette relativement petite apparut. « Avance, n'ais pas peur ». La tête qui fixait Ulrick se détourna vers Lance et la silhouette s'avança sous la lumière qui filtrait par les fenêtres. « Père attention ! ». Lance sortit son épée et s'élança à l'assaut de la chose. Ulrick, tout aussi promptement, s'interposa entre les deux et retint le bras armé de son fils.

- Calme-toi bon dieu !

- Me calmer ? Père, c'est un troll !

Il posa ses yeux sur cette petite créature velue, habillée d'un tissu sur la poitrine et d'un pagne en cuir sur les hanches. Son poil était brun, sa tête fournie d'une chevelure raide, brune. Son visage, la partie la plus humaine de ces créatures, était dégarnie de tous poils. Le monstre avait la peau mate et des traits plutôt fins pour un troll. Elle ne semblait pas non plus aussi sale que ses congénères et, autre fait étrange, elle était effrayée par la réaction de Lance.

- Es-tu devenu fou, père !?

- Elle a besoin de ton aide Lance ! Alors calme-toi et laisse moi t'expliquer. C'est très important !

- Je t'écoute... (*Il baissa sa main armée mais garda son poing bien fermé sur le manche*).

- Elle s'appelle Sonalga. Elle appartient à une tribu de trolls disparus, les Ebral'gas. Je l'ai recueillie alors qu'elle n'était encore qu'un bébé. Tu te souviens de la grande chasse organisée par le roi Nazk ? Sa tribu fut parmi ce génocide. Je l'ai trouvée quand j'étais parti dans le grand nord pour les affaires. J'ai entendu des pleurs alors j'ai fouillé le champ de bataille. Je l'y ai trouvée.

- C'était il y a... 12 ans ? Et tu ne m'en as rien dit ? Pourquoi ?

- Je me devais de la protéger ! Écoute, je ne pouvais pas la laisser aux loups, dans ce froid. Qu'aurais-tu fait mon fils ? L'aurais-tu assassinée sous prétexte qu'elle n'était pas de ta race ?

- Qu'attends-tu de moi ?

- Que tu l'emmènes. Ça devient dangereux pour elle par ici. Des rumeurs courent sur une nouvelle chasse, cette fois organisée par le roi des rois. Il faut que tu l'emmènes loin d'ici.

- Et où ? Elle sera en danger quelque soit l'endroit.

- Dans les montagnes au nord. Dans la Chaîne du Mal. On dit qu'il...

- Qu'il y a des trolls, oui je connais cette histoire. Et s'ils se trompaient ? Et puis, tu n'imagines pas que tous les trolls vont tenter d'y aller ? C'est moi que tu mets en danger. Et je ne veux pas traîner avec... ça.

- Cesse de parler ainsi ! (*La main d'Ulrick vola sur la joue de son fils*) Petit arrogant ! J'ai passé ma vie à nous faire vivre sans ta défunte mère, avec l'aide de Vélania. J'ai mis ma vie de côté pour toi et pour Sonalga. Alors tu vas faire très exactement ce que je te dis. Tu prends ton cheval, et tu l'emmènes où je t'ai dit de l'emmener !

- Bien (*Lance retint sa rage*).

- Je n'ai pas le temps de tout t'expliquer, Lance. Mais elle est importante. Bien plus que tu ne le penses et pas seulement pour moi. Maintenant va-t-en. Et ne reviens pas avant de l'avoir mise en lieu sûr ».

Lance tourna les talons et partit vers son cheval. Il s'arrêta au niveau de la porte de l'écurie et tourna la tête sur le côté « Ne traîne pas, troll ».

Ulrick se tourna vers la créature et s'agenouilla pour être à sa hauteur.

« N'ais pas peur de lui Sonalga. Il te protégera.

- Mais... il me hait. Il veut me tuer ! Je l'ai vu dans son regard...

- Laisse-lui le temps de s'y faire. J'ai peut-être fait une erreur en te cachant de ses yeux....

Pardonne-moi ma fille.

- Non père. Il n'y a rien à pardonner. Je ferai comme tu dis.

- Tu vas me manquer mon enfant.

- Nous nous reverrons, père. Je te le promets.

Sonalga s'éloigna vers la sortie de l'écurie jusqu'à disparaître totalement. Ulrick chancela sur le côté, affaiblit par le chagrin. Vélania entra à ce moment et accourut vers lui pour le relever.

- Vélania... que ferais-je sans toi (les larmes se mirent à couler sur ses joues sans qu'il ne puisse les retenir).

- Lui avez-vous dit ?

- Non. Il n'aurait pas compris. Laisse-lui le temps de s'y faire. Si j'avais été plus présent pour lui...

- Venez, ne restons pas ici.

- Et quand vas-tu enfin me tutoyer bon sang !?

Vélania sourit.

Chapitre 2

La route était calme et les marchands habituels n'étaient pas présents. Lance sut que son père avait raison : quelque chose se préparait. À une courte distance derrière lui, Sonalga trotta avec son cheval tout en regardant Lance d'un air craintif. Le jeune homme n'y prêtait pas attention « je devrais la tuer » se disait-il. « Je dirai à mon père que les soldats nous ont trouvés par hasard », « non non, ce serait trop facile », « mais pourquoi moi putain ».

- Lance ?

- Quoi ? (*son ton était plus sec qu'il n'aurait voulu*)

- Non, rien. Laisse tomber.

Ils suivirent la route pendant quelques heures avant de s'approcher de la forêt de Leustr. Cette forêt se trouvait au nord de la grande ville portuaire, Leustr, se trouvant elle-même sur les cotes sud de Leustuar. Une fois dans cette forêt ils ne risquaient plus de tomber sur personne tant qu'ils suivaient les sentiers annexes à la route principale. Avec un peu de chance, se disait Lance, Sonalga finirait par mourir par accident. Car à n'en pas douter, même si la forêt était souvent traversée pour arriver plus vite à Leustr plutôt que de la contourner, elle restait dangereuse car habitée de bandits et d'animaux sauvages hostiles.

Ils avançaient lentement tant les chemins étaient encombrés, les obligeant même à poser pied à terre. Depuis leur départ, Lance n'avait pas dit un seul mot. Sonalga le scrutait toujours avec méfiance et crainte s'attendant à tout instant à ce qu'il la tue. Lorsque le jour déclina, ils firent halte au milieu d'arbres majestueux et entourés de buissons. Lance entrepris d'allumer un feu plus proche de sa couche que de celui de Sonalga. Il fit cuir le gibier que son père lui avait préparé pour le premier jour de voyage et il mangea sous le regard de Sonalga. « Arrête de me dévisager, troll » lui avait-il dit, agacé d'être surveillé. Elle baissa la tête et se recroquevilla dans son coin. Sonalga attendit que Lance s'endorme pour s'autoriser à son tour à fermer l'œil.

Sonalga marchait dans un champ de blé. Il faisait chaud et l'air soufflait dans ses poils. C'était agréable. Elle courrait après les papillons et les insectes. Lorsqu'elle en attrapait un elle le gobait et se délectait du craquement qu'ils faisaient sous ses dents pointues. Au loin, elle vit des chevaux et des hommes en armures. Instinctivement, elle se baissa dans le blé comme le lui avait ordonné Ulrick « il ne faut pas qu'ils te voient » lui disait-il sans cesse. « Ils sont dangereux, ils te tueront sans discuter ». Lorsqu'ils furent loin, elle se releva. Elle courut vers le bois ornant la propriété d'Ulrick Vallberg jusqu'à atteindre une petite cabane.

- Ha tu es là Soga. Je te cherchais.

- J'étais partie dans le champ Vélania. Qu'y a-t-il ?

- Rien. J'étais inquiète qu'il te soit arrivé quelque chose. Tu sais que c'est dangereux de sortir de ce bois.

- Oui je le sais. Mais je la connais par cœur, j'ai voulu voir ce qu'il y avait dehors.

- Peu importe. Personne ne t'a vu ?

- Non. Tu ne lui diras rien ?

- Non Soga. Si tu me promets de ne plus recommencer.

- Je... je ne peux pas te promettre une telle chose.

- Tu n'en fais vraiment qu'à ta tête (Vélania soupira). Je suppose que je ne peux pas t'en vouloir.

- Je peux te demander quelque chose ?

- Bien sûr. Tout ce que tu voudras.

- Comment il est, Lance ?

- Lance ? C'est un jeune homme très gentil et très seul. Il est un peu plus âgé que toi.

- Je le verrai un jour ?

- *Je ne sais pas Soga, ce n'est pas à moi d'en décider.*
- *J'aimerais beaucoup le connaître.*
- *Peut-être un jour. Viens, je t'ai préparé un potage de limaces. Tu ne t'es pas gavée d'insectes j'espère ? Parce que j'en ai fait un peu trop.*
- *Non, je meurs de faim !*

« Réveille-toi saleté ! »

Sonalga se réveilla en sursaut. Lance se tenait au-dessus d'elle, le pied sur son épaule en train de la bousculer pour la réveiller. « Ha enfin ! J'ai cru que tu étais morte, dommage ». Sonalga s'assit, les yeux baissés vers le sol, cherchant une petite bête à dévorer. Elle ne voulait pas que Lance la voit faire de peur que sa haine envers elle ne s'intensifie et de ce fait, elle laissa filer un juteux millepatte. Trahison faite à son estomac.

Lance se dirigea vers sa sacoche pour en sortir à manger. L'odeur de la viande cuite fut plus forte que la volonté de Sonalga et elle sortit de ses sacs un petit paquet contenant une boîte pleine d'insectes. Lance ne l'avait pas vu et elle en profita pour se sustenter quelque peu, relâchant du fait sa vigilance. « Qu'est-ce que tu manges ? » le surprit-elle. Il s'était levé et se tenait en face d'elle. Il se pencha et fit une tête affreuse en voyant le contenu de la boîte. « T'es dégueulasse » lui dit-il et il alla se rasseoir à moitié dégouté de sa propre collation.

- Pourquoi tu me détestes ?
- Pourquoi ? Tu te fous de moi ?
- Je n'ai pas choisi d'être comme je suis.
- Et je n'ai pas choisi de t'escorter à l'autre bout du pays. T'es un troll, tu comprends ? Un monstre. Si ça ne tenait qu'à moi tu serais déjà morte.
- Je suis... désolée.
- T'es quoi ? Désolée ? Qu'est-ce que tu me fais là ?
- J'aurais tant voulu ne jamais te connaître et rester auprès de père.
- Père ? Qui appelles-tu comme ça ? Toute ta tribu de monstres est morte et j'espère que ton tour viendra bientôt.
- Je... (*les yeux de Sonalga s'emplirent de larmes*).
- Tu n'as pas répondu. Qui appelles-tu « père » ?
- Monsieur Vallberg...
- Quoi ? Tu te fous de moi ?
- Non. Il...
- Ta gueule, je ne veux pas le savoir ! Cesse de l'appeler ainsi. Il n'est pas ton père et il ne le sera jamais. Tu es un troll et lui un être humain. Jamais il ne sera ton père, compris ?
- Oui....

Ils continuèrent à manger dans le calme et la tension. Sonalga aurait tout donné pour disparaître. À la fin de leur repas, ils rangèrent leurs affaires et reprirent la route.

Le chemin se faisait moins encombré à mesure qu'ils avançaient, signe qu'ils allaient bientôt sortir de la forêt. Lance arrêta Zéphyr et attendit que Sonalga soit à sa hauteur.

- Nous allons bientôt sortir de la forêt. Là-bas, il y a un avant poste gardé. Enfile ça (*il lui jeta une un manteau à capuche*). Tu sais te battre So... Sola...
- Sonalga. Tu peux m'appeler Soga si tu veux. Et je sais faire quelques trucs.
- Se battre et faire quelques trucs, ce n'est pas pareil vermine.
- Je sais faire ça (Sonalga tendit le bras vers un petit tas de bois qui s'embrasa spontanément).
- En plus d'être un foutu monstre, tu es aussi une foutue sorcière.... au moins ça nous sauvera peut-être les miches. Viens et surtout laisse moi parler. Et cache tes jambes, je vois ton pelage.

Ils arrivèrent à hauteur de l'avant poste. Lance gardait une stature haute et pleine d'assurance. Sonalga courbait l'échine pour que la capuche cache mieux son visage et priait intérieurement que tout se passe bien.

- Halte voyageur (*un soldat en armure, petit et gros s'avança vers Lance*). Qui êtes-vous ?
- Je suis Lance Vallberg, fils d'Ulrick Vallberg, marchand de Leustr. J'escorte cet individu hors de ce territoire.
- Et j'peux voir un peu sa gueule à celui là ?
- Vous n'aimeriez pas.
- Ha, et pourquoi qu'on n'aimerait pas môssieur le fils du marchand de Leustr (*un autre soldat, grand et sec, s'approcha à son tour*) ?
- C'est un lépreux, messieurs. Voyez-vous, nous voyageons sur la route et pour ne pas choquer les yeux prudes, je lui fais porter ce manteau. Mais si vous voulez vraiment voir sa chair pourrie...
- Non ça ira. Et vous allez où comme ça, môssieur le fils du marchand de Leustr ?
- Je vous l'ai dit, je l'escorte loin de ce territoire. En ville, ils ont peur de la contamination.
- Et vous, vous z'avez pas peur ?
- Je suis bien payé.
- C'est bon, allez-y. OUVREZ LE PASSAGE.

Ils suivirent la route principale à une allure modérée sous un soleil de plomb. Sonalga était toujours encapuchonnée et la chaleur sous le vêtement associé à sa fourrure rendait le voyage difficile. « J'ai chaud » disait-elle. Mais Lance ne semblait pas s'en préoccuper. Ils continuèrent plusieurs heures avant que Sonalga ne puisse plus le supporter. Elle retira son manteau et souffla son bonheur un peu trop fort. Lance se retourna « Remets ça idiot ! » hurla-t-il. Mais trop tard, un groupe de marchand les vit et s'était arrêté à plusieurs mètres d'eux.

- Que va-t-on faire Lance ?
- Tu n'es qu'une idiote !
- Mais j'avais chaud...
- Je m'en fous ! Merde, ils approchent. Remets ça !

Les marchands avançaient très lentement. Lance et Sonalga avançaient à une allure plus normale. Lance scrutait la caravane marchande et aperçut un cavalier solitaire faire demi-tour. « Ils savent... » se murmurait-il.

- Holà Monseigneur ! (l'un des marchands fit signe de la main).
- Messieurs.
- Qu'est-ce que vous avez là Monseigneur ? On dirait que le coin n'est pas sûr.
- Plait-il ?
- Vous êtes idiot ou vous le faites exprès ?
- Surveillez votre langage marchand. Savez-vous à qui vous parlez ?
- Peu m'importe Monseigneur. Avez-vous besoin d'aide ?
- (*Lance marqua un silence*) Non.
- Prenez garde Monseigneur, c'est une vilaine chose que vous avez là.
- Alors vous ne devriez pas traîner, marchand.

Lance et le marchand s'échangèrent un regard de méfiance puis la caravane reprit sa route. « Il faut quitter la route, idiot ». Ils bifurquèrent sur la gauche pour s'éloigner de la route principale et empruntèrent des petits sentiers peu fréquentés, voir déserts. Sonalga avait retiré son manteau. Lance l'avait vu et avait même soupiré. Mais il s'en fichait à présent.

- Par ta faute, il va falloir avancer prudemment.
- Tu crois qu'ils m'ont vu ?
- J'en suis sûr, troll. Tu l'as bien entendu ? C'est toi le problème.

- Va-t-en alors. Si tu le veux, je continuerai seule.
- Et qu'est-ce que je dirais à mon père ?
- Ce que tu voudras.
- Ne sois pas conne et avance.

La reste de la route jusqu'à la nuit tombée fut calme et il n'y eut aucune autre rencontre. Lance restait sur ses gardes mais pour l'heure il ne pouvait rien arriver. Ils s'arrêtèrent près d'un petit ruisseau bordé par quelques arbres. L'endroit était agréable et la fraîcheur de la nuit vint leur apporter un certain confort après cette journée ensoleillée. Sonalga s'assit dans son coin tandis que Lance préparait les branchages pour le feu. « Hé le troll, tu veux te rendre utile ? ». Sonalga leva la tête avec un air maussade et vit Lance debout face à un tas de bois. Elle tendit le bras et le feu se mit à crépiter. « Tu seras peut-être un peu utile finalement ». Le jeune homme prit la direction du ruisseau pour se rafraîchir et faire un brin de toilette. Sonalga attendit qu'il revienne pour, à son tour, se laver. La chaleur, le manteau et sa fourrure l'avait faite suer et l'odeur de son espèce commençait à être prononcée. Elle profita d'être seule pour relâcher sa vigilance et manger les insectes qui traînaient ça et là. Elle ne vit pas le temps passer et la nuit couvrait déjà entièrement le ciel. Elle releva la tête et contempla les étoiles. Et le silence. Un silence soudainement rompu par un hurlement d'homme. Sonalga se cacha et tenta de voir ce qui se passait. En vain. Il lui fallait s'approcher du camp.

Lance était entouré de trois hommes. Un à sa droite et à sa gauche le maintenaient contre l'arbre sur lequel il s'était adossé. Le type à sa droite était très gros et avait une poigne de fer. Une barbe rousse lui mangeait le visage et il sentait fort l'alcool. Celui de gauche, plus mince mais plus grand, lui tenait un bras dans le dos et appuyait sur son épaule de l'autre. Il sentait la transpiration et son visage lui rappelait celui d'une fouine. Le troisième homme se maintenait en face de lui, debout. Il n'était pas comme les autres. Son équipement rappelait à Lance celui des mercenaires. Il avait les cheveux courts, grisonnants, le tint blanc et vieilli.

- Vous êtes qui, vous ? demanda Lance.
- Je suis la mauvaise rencontre. Mais tu peux m'appeler Mori. Ces deux là sont Valrog et Björn. Et toi tu es ?
- Lance Vallberg, fils de...
- Ulrick Vallberg, le marchand. Oui je sais qui est ton père. Il est plutôt connu dans la région. Dans le pays même. Mais au diable les présentations. Où est-elle ?
- Où est qui ?
- Allons Lance. Ne jouons pas à ça. Je voudrais bien régler cette histoire et rentrer chez moi. Je n'ai rien contre toi, tu sais. Ne m'oblige pas à... te faire parler, veux-tu ?
- Je n'ai aucune idée de qui vous voulez parler, Mori.
- Je vois que j'ai à faire à un coriace. Je te laisse une dernière chance. Les marchands que tu as croisé toi et la... bestiole qui t'accompagnait nous ont averti. Tu es seul. Pourtant je peux voir deux couches ici. Alors où est ta foutue bête de foire ?
- Je suis là. (*Sonalga s'approche des hommes*).
- Qu'avons-nous là ? Björn, tords lui le bras (*Lance hurle*). Ça, c'est pour avoir menti.
- Laissez-le !
- Voyez-vous ça ? C'est qu'il sortirait presque les crocs ce petit monstre. Mets-toi à genoux qu'on en finisse.
- Foutez-lui la paix bande de raclures ! (*Lance tenta de se débattre*)
- Ta gueule toi ! (*Valrog lui asséna un coup de poing au visage*)
- Laissez-le je vous ai dit ! Sinon...
- Sinon quoi petite ? Tu vas nous tuer ? Toi ? Un pauvre troll à peine adulte ? (*Mori sortit sa longue épée*). Assez plaisanté.

L'homme chargea Sonalga en brandissant son épée au dessus de la tête. La jeune trolle avait peur mais l'adrénaline l'encourageait à ne pas se laisser faire. Elle se jeta sur le côté lorsque Mori fut presque à sa hauteur. Le coup qu'il avait asséné lui entailla l'épaule peu profondément et fit tomber la trolle en arrière, sur le dos. Malgré la douleur Sonalga leva le bras et fit exploser une boule de feu au visage du mercenaire. Ce dernier tomba lourdement sur lui-même, semblable à un pantin désarticulé, laissant les deux autres hommes pantois. Lance en profita pour se libérer de ses ravisseurs et tira ses dagues, une dans chaque main. Les deux bougres eurent à peine le temps de réagir qu'ils avaient déjà une lame en travers de la gorge. Le jeune homme se tourna vers Mori pour être sûr qu'il ne se relèverait pas. Lorsqu'il vit le visage carbonisé de l'homme, il en était sûr, il ne se relèverait plus jamais. Il entendit le craquement des brindilles et se retourna. Sonalga se releva en position assise, tentant d'arrêter le saignement de sa plaie. Malgré son dégoût et sa haine, Lance ne pouvait pas se résoudre à laisser la trolle, qui venait probablement de lui sauver la vie, souffrir dans son coin. Sonalga se tenait le bras et semblait avoir énormément mal.

- Laisse moi voir (*il se pencha, sur un genou, et posa ses mains sur le bras de la jeune trolle*). C'est pas très jolie, mais j'ai bien peur que tu ne survives (*Sonalga baissa la tête*). Viens, je vais te mettre un bandage.

- Nous devrions partir.

- Quand je t'aurai soigné. Blessée, tu ne serviras à rien.

- Lance ?

- Quoi ?

- Je suis désolée.

- C'est bon laisse tomber. J'espère que ça te servira de leçon.

Lance finit de bander le bras de Sonalga et rangea ses affaires. Elle fit de même. Le jeune homme monta sur la selle de son cheval et attendit que la trolle fasse pareil. Il tourna son regard vers elle et il semblait fournir un effort inconsidéré, insoutenable pour parler.

« Merci. »

Chapitre 3

Ils voyagèrent durant trois jours sans dormir, ne faisant halte que pour reposer leurs chevaux et pour se nourrir. Ils finirent par arriver aux abords de la forêt du Nord. Un lieu dangereux habité par toutes sortes de créatures, notamment des trolls. L'été touchait à sa fin mais les jours étaient encore chauds et secs, ce qui arrangeait Lance qui supportait déjà mal sa tenue de voyage. Ils s'arrêtèrent en fin d'après-midi à la lisière de la forêt. Lance posa pied à terre.

- Nous n'entrons pas ? demanda Sonalga.

- Non, nous avons voyagé sans fermer l'œil depuis trop longtemps. Je pense qu'en cas de chasse, nous avons suffisamment distancé nos poursuivants pour nous autoriser une longue nuit de sommeil. Et de toute façon, je suis harassé.

- Je vais préparer le feu.

- Et ton bras, comment va-t-il ?

- Je n'ai plus rien.

- Tu guéris vite.

- C'est l'avantage d'être... un monstre.

Sonalga entra dans la forêt pour chercher du bois laissant Lance seul. « Et que suis-je censé faire une fois la bas hin ? Ça, il ne me l'a pas dit... ». Il prépara sa couche et entrepris de faire celle de Sonalga. « Mieux vaut qu'elle soit en forme avant d'entrer dans cet enfer » se disait-il. En sortant la couche de la trolle, il fit tomber la boîte à insecte de celle-ci. Il eut peur un instant que la nourriture de sa protégée ne se fasse la malle mais à sa surprise, elle était complètement vide. « Fait chier... ».

Une demi-heure était passée quand Sonalga revint les bras chargés de brindilles et de bois secs. Elle vit le camp préparé, ainsi que sa couche, ce qui ne manqua pas de la surprendre. Elle disposa le bois pour le feu et s'assit en regardant le ciel.

- *Mais ou est-il passé ? M'a-t-il abandonné ? Ses affaires son encore là... j'espère qu'il ne s'est rien passé ? Et si...*

- Ha tu es revenue.

- Lance !

- Quoi ?

- Non... rien. J'ai cru que...

- Je suis assez grand pour m'occuper de moi-même petite. *(Sonalga remarqua qu'il ne l'insultait plus).*

- Que faisons-nous maintenant ?

- On attend et on se repose.

- On attend quoi ?

- On attend la journée de demain. Mais tu vas cesser de me questionner ? C'est désagréable à la fin !

- Oui, pardon *(elle baissa la tête)*.

- Il faut que je te prévienne, cette forêt est dangereuse. Ce n'est pas comme la forêt de Leustr, ici c'est la forêt du Nord. Tu sais pourquoi il n'y a rien aux alentours ? Parce que les gens ont peur. Là-dedans, il ne faudra pas trainer. Nous y serons pour quelques jours et je ne compte pas faire de halte avant d'en être sorti. Ni pour manger, ni pour détendre nos séants, ni pour dormir. Tu m'as compris ?

- Oui. Mais il y a quoi là-dedans ? Et pourquoi on dort si près si c'est si dangereux ?

- Encore des questions.... Tu sais ce que c'est une manticore ? Il y en a là-dedans. Et d'autres biens pires qu'elles. Et nous dormirons ici parce que je ne m'attendais pas vraiment à y être avant un moment. Je n'ai ni l'envie ni le loisir de faire demi-tour. Et il y a aussi de la verm... des trolls.

- Des trolls ? C'est une bonne nouvelle, tu vas pouvoir me laisser ici. J'irai avec eux.

- Non.
- Ce n'est pas ce que tu veux ? Te débarrasser de moi...
- Mon père m'a dit de m'assurer que tu sois en sécurité. C'est ce que je vais faire. Et puis ces trolls là, même de toi, ils n'en voudraient pas. Nous devrions manger maintenant.
- Oui je... à ce propos...
- Quoi encore ?
- Je n'ai plus rien à manger...
- Tu es sûre ? Tu devrais vérifier.

Cela faisait deux jours que Sonalga ne mangeait plus que quelques insectes trouvés lors des rares haltes qu'ils faisaient. Il lui arrivait de penser à sa petite boîte vide. Elle l'imaginait pleine à craquer. Elle se leva malgré tout pour fouiller dans ses sacoches « Peut-être qu'un quelconque divin m'aura entendue » se disait-elle naïvement. Elle prit la boîte et l'ouvrit. Elle resta prostrée, sans bouger. Elle crut même pâlir un instant lorsque ses yeux se posèrent sur une nouvelle réserve complète d'insectes de tous genres. Certains étaient si gros qu'elle crut halluciner. Elle se tourna, penaude, et vint se rasseoir près du feu.

- Petite menteuse. Tu vois, il t'en reste.
- (*Sonalga leva timidement les yeux*) Merci.
- Me remercier de quoi ? Je t'ai juste dit de manger. Tiens, je me demandais. Tu ne manges que... ça ?
- Non. Mais c'est ce que je préfère ! Autrement, je mange de tout ce que vous, les humains, vous mangez. Et puis mon espèce n'a pas besoin de manger autant que la tienne.
- C'est étonnant.
- Pourquoi ?
- J'en ai vu des grands et des assez costauds, de ton espèce. Je m'étonne qu'ils puissent atteindre une taille pareille en mangeant si peu.
- C'est vous qui êtes mal fichu ! (*Sonalga ria de bon cœur avant de se raviser*).
- Tu as peut-être raison.

Sonalga crut voir un sourire sur le visage de Lance. Elle fut si étonnée qu'elle était persuadée que c'était elle qui hallucinait. Le reste du repas fut relativement calme. Sonalga avait l'impression qu'une certaine tension s'était envolée même si elle savait qu'elle devait continuer à se faire discrète. Au moins, le voyage lui semblerait plus agréable sans subir les réflexions désobligeantes du jeune homme. Après tout, était-ce de sa faute si ses parents n'étaient pas des humains ? Était-ce de sa faute à elle, si les humains étaient venus massacrer sa tribu, l'arrachant à un foyer où elle aurait pu vivre avec les siens ? Elle avait souvent manqué d'exploser de colère face aux insultes de Lance mais elle s'était toujours retenue. À quoi bon aggraver la situation ? Cette nuit, elle n'attendit pas que Lance s'endorme avant elle. Elle se laissa bercée par le vent frais du soir.

« Pourquoi tu t'agites autant Sonalga ?

- Il m'a vu, il m'a vu Vélania !

- Qui t'a vu ? Parle !

- Le grand troll de la forêt...

- Ne sois pas idiote Soga ! Il n'y a plus de trolls dans cette région depuis longtemps.

- Mais je te jure qu'il m'a vue ! Il est ici !

- Cesse tes bêtises, tu veux ? Ce n'est pas du tout amusant.

- C'est lui !

Sur le seuil de la cabane en bois se trouvait un grand troll imposant. Il n'était pas comme Sonalga. Lui était totalement couvert de poils noirs. Seul le contour de ses yeux et son nez en étaient quelque peu dépourvus. On ne différenciait pas son pelage de ses cheveux et, lui,

dégageait une forte odeur de fauve. Il était vêtu d'un pagne en peau de bête et possédait une grosse masse en os qu'il portait nonchalamment sur l'épaule. Vélania eut un mouvement de recule. La peur se lisait sur son visage. « Prenez moi mais épargnez la petite ! » hurlait-elle. Le troll semblait esquiver un sourire et posa son arme au sol.

- Je ne te veux aucun mal, humaine. Quel est ton nom ?

- Je m'appelle Vélania...

- Je suis Evrolga. Je fais parti de la tribu de trolls de la chaîne du mal. J'ai fait un long voyage jusqu'ici pour t'avertir.

- M'avertir ? Je vous préviens, je ne vous laisserai pas prendre ma petite !

- Je ne comptais pas la prendre. J'ai été découvert durant mon périple et je ne courrai pas le risque de la mettre en danger. Mais il va falloir que tu l'amènes à ma tribu, Vélania.

- N'y comptez pas.

- Il le faudra bien pourtant (il posa son regard sur Sonalga). Vous ne savez donc pas ce que vous avez dans les mains ? (il regarda à nouveau la domestique)

- Que voulez-vous dire ?

- Je dispose de trop peu de temps pour tout vous raconter. Je peux déjà sentir vos congénères s'approcher. Mais ici n'est pas sa place, Vélania, et vous le savez. Elle détient un très grand pouvoir (il posa à nouveau son regard sur la jeune trolle). Tu le sais n'est-ce pas ? Tu le leur as caché ? (Sonalga approuva de la tête).

- Je ne comprends pas...

- Il n'y a rien à comprendre pour toi, humaine. Accède à ma demande et emmène là vers la chaîne de la mort. Elle y sera en sécurité, je te le promets. Tu pourras même y séjourner si tu le souhaites. Mais il faut absolument que tu l'y envoies.

- Je...

- Je n'ai plus le temps. Ils approchent. Fais ce que je te demande, Vélania. L'Équilibre en dépend. »

Lance se réveilla difficilement tant sa fatigue était grande. Il se frotta les yeux, la tête et se leva. Il sortit de la nourriture sèche de sa sacoche et se tourna vers Sonalga. La couche était vide. Il regarda attentivement autour de lui et aperçut des traces de pas. Des pas de trolls. « Putain ! ». Il enfourcha sa monture sans ramasser ses affaires et galopa dans la forêt en suivant les traces encore visibles. « Allez Zéphyr, ils ne sont peut-être pas loin ! ». Il chercha un long moment avant de s'arrêter net. Les traces disparaissaient peu à peu. Il se trouva désormais seul, au milieu d'une des forêts les plus dangereuses du royaume avec l'intime conviction d'avoir failli à sa mission. « C'est pas bon du tout » se disait-il. Il se baissa pour scruter le sol quand il entendit une flèche passer tout près de son oreille. Il se releva promptement et sortit la lame de son fourreau. Trois trolls sortirent des fourrés. L'un d'eux tenait un arc rudimentaire tandis que les deux autres avaient des masses en os. Ils n'étaient pas très grand ni très costauds, cependant, Lance le savait, il ne fallait jamais juger un ennemi à son gabarit. L'un des trois attaqua Lance, toujours en joue du troll à l'arc. Le jeune homme esquiva l'attaque grossière de son ennemi, pivota sur le côté et attrapa le troll pour lui servir de bouclier. Le troll à l'arc décocha une flèche que son congénère pris dans le ventre. Dans son hurlement de douleur, Lance l'acheva en lui tranchant la gorge. Le second troll à la masse hurla quelque chose d'incompréhensible à son camarade, que Lance jugea de pas très poli étant donné l'air mauvais que prit l'autre. Il laissa aussitôt tomber l'arc et courut à l'attaque. Lance se poussa sur le côté et fit un croque-en-jambe à son adversaire qui vint s'empaler sur son épée, qu'il tenait à la verticale à ce moment. Le fils du marchand fit face à l'autre. « Tu vas te décider saleté ? ». Le troll chargea avec une masse au dessus de la tête. Lance voulut l'esquiver mais il avait mal jaugé la rapidité du troll qui parvint à le toucher sur l'épaule du bras non armé. Il y eut un léger craquement et le jeune homme hurla de douleur.

« Saloperie ! ». Il se dégagea d'un bond et porta un coup d'épée derrière la jambe du troll. Celui-ci chancela et posa le genou au sol en étouffant son hurlement entre ses dents. Sans se faire prier, Lance asséna le même coup sur l'autre jambe. Le troll se tenait genoux à terre sans possibilité de se relever, les tendons tranchés. Lui faisant face, le jeune homme regardait sa victime. Il le poussa en arrière du pied et sortit ses dagues malgré la douleur qu'il ressentait. Il se laissa tomber sur le troll en enfonçant ses armes dans les épaules si profondément que le monstre fut cloué au sol. Lance se releva et profita de l'incapacité du monstre à bouger pour se reposer et souffler.

- Vous n'êtes pas si coriace que ça. Ni très malin.

- Tu te crois si malin que ça, bout de viande ?

- Parlons peu mais bien, veux-tu ? Où est-elle ?

- Qui ça ? La femelle avec qui tu étais ? Que tu es drôle...

- Tu comprendras que je n'ai pas beaucoup de temps (*il posa son pied sur le manche de la lame et la poussa légèrement pour cisailer la chair du monstre, qui hurla*). Parle !

- Tu es bien arrogant pour un déjeuné, bout de viande. Tu devrais te prosterner et supplier pour ta vie plutôt.

- Devant qui ? Toi ? Même si je me prosternais tu serais toujours au sol, vermine.

- Non pas devant moi, devant lui !

Lance tomba au sol, inconscient.

Chapitre 4

- Père, vous devez me laisser y aller !

- Cesse de m'importuner avec ça, Lance. Tu es trop jeune pour participer à ces bêtises. Tu as de quoi t'occuper dans l'écurie. Je te rappelle que tu n'as pas pris soin de Zéphyr depuis plus d'une semaine.

- Je le ferai demain, je te le jure !

- Lance, je t'ai dit non. Et tu vas t'en occuper dès maintenant. La pauvre bête... tu veux qu'elle tombe malade ? Elle est encore jeune pour résister aux maladies qui la guettent. Maintenant fais moi ce plaisir et va t'en occuper.

- Je t'en pr...

- Tout de suite j'ai dit !

Ulrick partit aussitôt mettant un terme à la conversation. Lance le savait, son père ne changerait pas d'avis. Il était déçu. Les jeux de Leustr étaient parmi les plus populaires à Leustuar. Lance aurait tant souhaité pouvoir y participer, venant tout juste de finir son cinquième cycle d'épéiste à l'école « Le glaive et la faux », école prestigieuse de cette ville portuaire. Il était persuadé que cet événement mettrait en avant ses talents. Il prit ses gants de travail, la tête basse, et emprunta le chemin vers l'écurie. Il entra dans le box de son cheval qui semblait impatient de le voir. Ce dernier s'ébroua, hennit et alla vers le jeune garçon. Lance posa une main sur son encolure et flatta la bête. « Salut Zéphyr ». Zéphyr, un Gidran à la robe sombre, était destiné, depuis sa naissance, à être monté par Lance. « Tu n'es pas si sale » pensa le jeune. Il prit le crochet suspendu sur la poutre près de la porte du box et s'attela à nettoyer les sabots de la bête. Il y passa plusieurs heures, consciencieux d'obtenir la fierté de son père. Il saisit ensuite la brosse pour terminer son labeur. Zéphyr adorait cette dernière étape, Lance le savait et y passait plus de temps qu'il ne le devrait. Le cheval hennit d'une manière que Lance n'avait que rarement entendue. « Que se passe-t-il mon beau ? ». Un bruit attira l'attention du jeune garçon. Il laissa tomber la brosse et sortit du box. Il jeta un coup d'œil à gauche de l'allée. Rien. À droite ? Rien. Il resta un instant silencieux, guettant un nouveau bruit. « Lance ? ». Le jeune homme tourna la tête sur la gauche. C'était Valénia qui venait vers lui. Il lui semblait que la domestique était essoufflée.

- Valénia ? Avez-vous couru ?

- Non ! Enfin, si, je...

- Que se passe-t-il ? Père va bien ?!

- Oui oui, ton père va merveilleusement bien. Je voulais...

- Mais parlez donc ! Que se passe-t-il ?

- Ton père est d'accord pour tu ailles à la fête !

- La fête ? Mais elle est bientôt terminée. J'ai raté le tournoi...

- Mais pas du tout mon petit. Ils l'ont reporté cette année pour la placer ce soir. Ton père m'a fait savoir que si Zéphyr était propre, tu pouvais y aller.

- C'est... sûr ?

- Oui je te dis ! Dépêche-toi ou tu vas vraiment le rater, ce tournoi !

- Tout de suite !

Lance prit Zéphyr et l'emmena avec lui vers la sortie pour l'équiper au grand air. Sur le seuil de la grange, le jeune marqua une pause et dévia sa tête sur le côté. Valénia ne s'en était pas rendue compte et se dirigeait vers le fond de l'écurie. Pendant un court instant, Lance crut voir une silhouette. Mais l'obscurité du lieu l'empêchait d'en être totalement certain. Il sortit.

« Lance ! Lance ! »

Un bourdonnement sourd rendait sa tête lourde. Lance ouvrit lentement les yeux, à peine réveillé, il regardait à sa droite d'où provenait la voix.

- J'ai bien cru que tu étais mort !
- Sonalga ? (*il passa une main sur sa nuque douloureuse*). Que fais-tu ici ? Où est-on ?
- Moins fort ! Surtout, ne regarde pas en bas !
- En bas ? (*Lance regarda. Ils étaient tous deux suspendu dans une cage en bois solide à environ cinq mètres du sol, par les arbres. Le jeune homme s'accrocha à ses barreaux*).
- Je t'ai pourtant prévenu.
- Où... où sommes-nous ?

Sonalga tourna la tête vers le centre du camp des trolls. L'agitation générale de la tribu attira aussi le regard de Lance qui, ayant oublié ses vertiges, approcha sa tête comme pour y voir plus clair. « Descendez-les ! » prononça une voix roque, effrayante. Les cages se mirent à descendre. Les deux prisonniers étaient pris de panique à l'idée de s'écraser au sol mais ils furent stoppés au dernier moment avant de toucher le sol. Un troll imposant, plus que ce qu'ils avaient pu voir auparavant, émergea de la foule des monstres. « Que fais-tu avec la viande, petite ? » demanda la créature à Sonalga. Ne sachant quoi dire, ou ne voulant rien dire, la jeune trolle resta muette. Le grand troll se tourna alors vers Lance, l'air mauvais, ou affamé.

- Et toi bout de viande, que viens-tu faire ici ?
- Libère moi sac à puces !
- En voilà un bien impertinent ! (il se mit à rire à gorge déployée). Je ne t'aime pas, tu sais. Qui es-tu ?
- Peu importe qui je suis. Libère nous et il ne t'arrivera rien.
- (*le troll tourna la tête autour de lui d'un air perplexe*) Te libérer ? Tu n'es pas en position d'exiger quoi que ce soit bout de viande. Je suis le grand Farkalga ! Le chef de la tribu Bal'gas. Et toi (*il tourna le regard vers Sonalga*) tu es la dernière survivante de la tribu Ebral'gas, je me trompe ? Une tribu de traîtres dégénérés. Mais n'aie crainte, je mettrai bientôt un terme à ta misérable vie. Quant à toi, la viande, tu vas bientôt être servi !

Farkalgas se retourna et hurla dans sa langue à l'attention de sa tribu qui l'acclama à l'unisson. Quoi qu'il ait pu dire, Lance n'était pas rassuré. Il se tourna vers Sonalga qu'il aurait juré voir trembler. « Hey » chuchotta-t-il en sa direction. Aucune réaction. Il chercha un projectile, un caillou au sol. Il le jeta sur la jeune trolle qui sursauta et se tourna vers Lance.

- Sonalga, dis moi quelque chose !?
- Nous... nous allons mourir...
- Pas encore, alors écoute bien, d'accord ? Sais-tu ce qu'ils ont fait des armes ?
- Je... je crois qu'ils les gardent dans la hutte de leur chef.
- Merde. Bon, écoute, on peut s'en sortir. Mais j'ai besoin de ton aide.
- Que veux-tu faire ?
- On ne peut pas les battre, ils sont bien trop nombreux. Mais on peut peut-être leur échapper. Regarde autour de toi, il n'y a personne pour nous surveiller. Tant pis pour les armes, on devra faire sans, mais toi, tu peux faire du feu n'est-ce pas ?
- Oui...
- Alors brûle le nœud de fermeture de la porte et celle de ma cage aussi. Ensuite, tu me suis de près, et tu fais ce que je te dis sans un bruit, Compris ?

Sonalga tendit la main et concentra son énergie sur les liens de sa propre cage. Elle ouvrit la porte en prenant garde qu'aucun troll n'était aux alentours et se dirigea vers la cage de Lance. Elle y brûla le nœud. Le jeune homme sortit à son tour et s'abaissa aussitôt. La jeune trolle l'imita et tous deux s'enfoncèrent dans la forêt. Les deux évadés s'arrêtèrent un instant lorsqu'ils se trouvaient à bonne distance. Lance tendit l'oreille et n'entendit aucun bruit. « Il ne faut pas traîner ». Ils traversèrent la forêt en courant, se repérant à la position des étoiles. À aucun instant ils ne ralentirent le rythme même lorsque les cris de rage se firent entendre au loin. S'il ne trouvait pas une solution autre que la fuite pure et simple, Lance le savait, les

trolls finiraient par les retrouver. Ils continuèrent malgré tout espérant sortir de cette forêt qui semblait infinie. « J'en peux plus ! » parvint à exprimer Sonalga avant de trébucher et de s'affaler à plat ventre au sol. Lance virevolta et s'approcha de la jeune créature.

- Relève-toi ! Ils sont tout pré !

- Je ne peux pas ! Je ne sens plus mes jambes.

Sans réfléchir, Lance pris Sonalga sur son dos et reprit la fuite, plus lente. À mesure qu'ils avançaient les arbres se firent plus éparées et le sol plus praticable. « On y est presque » se dit-il avant de s'arrêter net devant une masse humanoïde planté à quelques pas de lui.

- Farkalga !

- Alors comme ça on veut échapper à son destin bout de viande ?

- Laisse-nous, troll, j'ai mieux à faire !

- Jette un coup d'œil autour de toi. Tu ne peux pas t'échapper. Mes guerriers vous encerclent. Mais je suis curieux. Qu'est-ce qu'un humain fait avec une femelle comme elle ?

- Ne te trompe pas sur mon compte, je n'ai que faire de son destin. Je dois juste l'emmener là où elle doit se rendre. Le reste ne me regarde pas....

- Tu n'as pas l'air d'être très au courant de sa nature (*il se mit à rire*).

- Hey, face de poils ! Tu es bien le chef ici non ? Si tu nous veux, viens nous prendre. Si tu gagnes, soit, je n'aurai pas le choix. Mais si je gagne, elle et moi, on partira sans crainte d'être poursuivi.

- Et pourquoi accepterais-je ? Tu es fait, bout de viande.

- C'est donc cela le talent du grand chef Bal'gas ? Se cacher derrière ses soldats comme un lâche ? Pathétique.

- Tu oses ? Approche, bout de viande !

Farkalga hurla quelque chose dans sa langue. Les trolls qui encerclaient les deux comparses baissèrent leur garde. Lance adossa Sonalga sur un arbre et fit face au chef de tribu. « Je suis foutu » se disait-il. « Sans armes, je n'ai aucune chance ». Son cœur battait à tout rompre. Il s'approcha du troll qui porta le premier coup de sa lourde masse en os. Conscient que la force de la créature était bien supérieure à la sienne, le jeune homme esquiva en faisant un pas de côté et donna un coup de pied derrière le genou du monstre. Ce dernier fléchit à peine et donna un autre coup de revers qui fit mouche. Lance fut propulsé et retomba lourdement sur son séant, légèrement abasourdi. Il roula sur le côté pour échapper à un autre coup. Il se releva et fit de nouveau face au troll. « Lâche tu disais ? » railla Farkalga. Le chef chargea, Lance aussi et plongea en avant au dernier moment pour se retrouver dans son dos. Le temps que le troll comprenne, le jeune avait déjà porté un coup de pied, aussi fort qu'il le put, entre les jambes du monstre. Ce dernier lâcha instinctivement son arme et se tordit de douleur. Sans se faire prier, Lance s'empara de la masse à deux mains, tant le poids était important et porta un coup sur la tête. Sonné, mais loin d'être vaincu, le troll se releva et, en titubant, regarda Lance droit dans les yeux. Pressé d'en finir, le jeune homme attaqua et fut stoppé d'une seule main. « Fini de jouer, humain » dit-il avant de donner une claque à Lance qui fut sonné. Il sentit son corps s'affaler au sol, comme si on l'avait jeté. Il ouvrit à moitié les yeux et vit Farkalga se tenir au dessus de lui, prêt à l'achever. L'instant d'après, il ouvrit de nouveau les yeux et vit le chef de la tribu toujours dans la même position. Un autre instant, le troll était à genou. Dans un dernier effort, Lance vit d'autres trolls, différents des Bal'gas, envahir le lieu où il se trouvait.

Chapitre 5

L'atmosphère était légère, douce et chaude. Un léger vent frais caressait le visage de Lance qui se réveilla doucement. Il jeta un coup d'œil autour de lui et vit qu'il était dans un champ de blé. Une sensation l'envahit comme s'il n'avait jamais vu cet endroit auparavant. Il se leva et marcha jusqu'à une route non loin. Il la parcourut lentement, s'abreuvant de la paix qui régnait. Au loin, il vit une roulotte. En s'approchant de celle-ci, il vit qu'une petite dame âgée était assise sur un tabouret en face d'une brochette de poissons sur le feu. Elle leva la tête et sourit au jeune homme qui se sentit instinctivement en confiance. « Assis-toi mon enfant » lui dit-elle. Lance regarda à ses pieds et remarqua un tabouret qui n'était pas là l'instant d'avant. Il prit place.

- Qui êtes-vous ?

- Ton guide. Cet endroit n'est-il pas magnifique ?

- Si mais... que fait-on ici ?

- Tu as accompli une grande chose, Lance. Le sais-tu ?

- Vous voulez parler de Sonalga ? Cette...

- Cette créature du monde, Lance. Ne l'as-tu donc pas encore compris ?

- Comprendre quoi ? Quel était le but de ce voyage ? Attendez, je suis mort ?

- Tellement de questions et si peu de temps à t'accorder, Lance. Tu n'es pas mort. Pas encore. Ton tour viendra, un jour, mais ta destinée n'est pas encore accomplie.

- Ma destinée ? De quoi parlez-vous ? Je ne veux aucune destinée !

- Il est vrai que tu es libre de tes choix. Seras-tu seulement capable d'en assumer les conséquences ?

- Je...

- Ta mission actuelle est terminée. Peut-être que tu ne t'en rendras pas compte immédiatement mais en menant cette jeune femelle vers son destin, c'est le futur de toutes les espèces de ce monde que tu as amélioré. Les choses ne sont pas encore terminées mais tu as donné du temps.

- Du temps pour quoi ?

- Du temps, toujours du temps. Tout n'est que question de temps. Ne sois pas pressé de savoir pourquoi ni comment. Il arrivera un jour où tu devras faire un choix, Lance. D'ici là, j'ose espérer que les tensions entre les races de ton monde seront atténuées car un jour viendra où il vous faudra être uni. Puis-je te demander une faveur, Lance ?

- Peut-être ?

- Apprends à te connaître. Apprends à connaître ton monde et les peuples qui y vivent. Je ne te demande pas de faire en sorte de les unir, cette mission ne t'appartient pas à toi seul. Cependant cette connaissance te servira.

- Qui êtes-vous ?

- Ce que je suis, ce que je ne suis pas. Il va être temps de nous quitter, Lance. N'oublie pas, le temps et la connaissance. »

Lance émergea dans une couche confortable sous une peau de daim. Un bourdonnement envahit sa tête. Il se massa la tempe et se releva pour s'asseoir sur le bord du lit. Il parcourut la pièce des yeux et devina qu'il était dans une hutte de troll. Il tourna la tête et vit une petite vieille assise sur un tabouret. « Vous ! ». Quelqu'un entra dans la hutte, une silhouette grande et musclée. C'était un troll semblable à Sonalga physiquement.

- Lance ?

- Vous êtes... ?

-Je suis Hortalga. Et vous êtes en sécurité, Lance. Mes guerriers et moi-même vous avons trouvé, vous et Sonalga, non loin de la lisière de la forêt que vous nommez « Forêt du Nord ».

- Comment ?

- L'oracle ici présent nous a indiqué que vous étiez en grand danger. L'importance de la femelle nous a poussés à venir vous chercher. Nous sommes heureux que vous n'ayez rien. Mon peuple et moi-même avons une immense dette envers vous.

- Sonalga !

- Elle n'a rien, n'ayez crainte. Je vais vous faire porter de quoi vous restaurer, restez aussi longtemps que vous le voudrez, vous êtes notre hôte.

Mille questions envahirent le jeune homme mais il se retint de toutes les poser. Le troll sortit de la hutte talonné par l'oracle. Lance se leva et dégrassa son corps avec l'eau se trouvant dans un bol en terre cuite. À la fin de sa toilette, il remarqua que ses vêtements étaient remplacés par un pagne. Il le retira pour retrouver ses vêtements à lui, propres. Il resta ensuite un instant sur le pas de la porte, pensif, avant de la traverser. Il découvrit une sorte de village de trolls où se mêlaient trolls et humains, le tout au milieu des massifs montagneux. Cette scène singulière le laissa béat, incapable de penser quoi que ce soit. Une jeune trolle s'approcha timidement de lui et déposa une assiette de fruits et de viandes séchés avant de fuir. Lance récupéra l'assiette et s'installa sur un rocher pour contempler le village qui semblait ne pas se préoccuper de sa présence.

- Comment vous sentez-vous, Lance ?

- Hortalga ? Mieux. Qui sont ces humains ?

- Des humains ? (*Il suivit le regard de Lance*). Ho, il ne s'agit pas d'humains. Ce sont des changeants. Notre tribu est issue de la même race que celle de Sonalga. Nous avons la capacité de nous muter en ce que nous souhaitons. Certains choisissent d'être des rongeurs, des animaux sauvages et d'autres, des humains. Ils nous permettent de nous tenir informés des évolutions de la société humaine. Ainsi nous savons que votre roi suprême s'est lancé il y a peu dans l'extermination de nos congénères. Trouvez-vous cela étrange ?

- Il y a encore quelques jours, je vous aurais dit que c'est contre nature. Mais aujourd'hui... Je suis resté inconscient longtemps ?

- Assez pour que nous puissions vous conduire jusqu'aux montagnes. Nous allons célébrer le retour de l'enfant élu, vous joindrez vous à nous ?

- L'enfant élu ?

- Sonalga. Savez-vous pourquoi vous deviez l'amener ici ?

- À vrai dire, je n'avais que faire d'elle.

- Je vois. Vous, les humains, n'êtes pas très ouverts aux autres. Mais nous ne pouvons pas vous en vouloir. Le passé que vous avez avec les races de ce monde vous y a poussé. Il existe depuis toujours, au sein de ces montagnes, une énergie puissante. Il y a bien longtemps, avant même la naissance des elfes et des nains, avant même la naissance des trolls, des créatures sortaient de cette énergie. Ces créatures causaient des dégâts importants aux peuples qui vivaient ici jadis. Nous n'en savons pas beaucoup à propos d'eux, de leur histoire ou de ce à quoi ils pouvaient bien ressembler. Mais nous savons que ce peuple a trouvé un moyen de canaliser cette énergie.

- Comment connaissez-vous ces rites si ce peuple a disparu ?

- Pour dire la vérité, je ne sais pas trop. Il est possible que la naissance des nouvelles races et la disparition de ce peuple les aient poussés à transmettre leur savoir de façon peu commune. Vous savez, par le biais des changeants.

- C'est...

- Étrange ? Peut-être. Quelque soit la nature de notre naissance, les races qui règnent dans ce monde sont semblables en bien des points. Mais nous parlons de choses qui remontent à des siècles. Trop longtemps pour que la mémoire collective s'en souvienne.

- Et vous, d'où tirez-vous vos pouvoirs ? Jusque là, je n'avais jamais vu de trolls user de magie.

- Mon peuple en est capable. Mais toutes les races de trolls ne le sont pas. Nous sommes parmi les derniers à connaître cet art. Nous savons qu'un jour nous disparaîtrons. Ce jour là, nous ne savons pas qui prendra notre mission en main. Ni si quelqu'un le fera. La raison de cela m'échappe.
- C'est donc cela...
- Pardon ?
- Rien. Juste un rêve qui m'a paru étrange. Ne faites pas attention.
- Resterez-vous parmi nous pour la fête ?
- Je crains de devoir décliner. Si j'en crois vos mots, voilà plusieurs jours que je suis alité. Je ne sais pas par quel miracle je suis encore en vie, même si je devine que vous n'y êtes pas étranger. Avez-vous des chevaux que je pourrais vous emprunter pour le voyage ?
- Ne préférez-vous pas voyager avec Zéphyr ?
- Zéphyr ?!
- Nous l'avons retrouvé vagabondant à travers bois. Il semblait chercher quelque chose. Nous avons aussi récupéré vos armes dans le camp des Bal'gas. Nous avons lutté longtemps mais notre nombre a eu raison d'eux. Quoi qu'il en soit, tout est à votre disposition à la sortie du village, en contrebas (*Farkalga indiqua la direction avec son doigt*). Je mettrai aussi à votre disposition de quoi vous nourrir pour le voyage. Si vous voulez voir Sonalga...
- Non. Ce ne sera pas nécessaire. Je pense qu'il vaut mieux simplement se laisser ici.
- Je vois.
- Merci Farkalga. Peut-être nous reverrons un jour (*Lance tend sa main*).
- Au revoir Lance. J'en doute (*Farkalga lui serra le bras*).

Lance finit son repas, seul. Il descendit ensuite le village jusqu'à sa sortie. Il retrouva Zéphyr, lui flatta l'encolure et lui souffla des mots rassurant à l'oreille. Il récupéra ensuite son équipement, prit le nécessaire de voyage que Farkalga lui avait préparé et se mit en selle. Il se tourna quelque peu. Un sentiment de regret l'envahit mais il l'ignora et continua sa route. Il descendit le long d'une pente et traversa deux piliers qu'il imagina être l'entrée du village. Il longea un petit muret jusqu'à déboucher sur une vallée herbeuse. « C'est comme ça que tu dis au revoir, bout de viande ? ». Lance se retourna d'un coup, le cœur battant et se calma lorsqu'il vit que c'était Sonalga.

- Tu m'as fais peur, trolle !
- Désolée. C'était trop tentant. Tu ne restes pas ?
- Comme tu le vois (*Lance descendit de sa monture*).
- Merci de m'avoir conduite jusqu'ici.
- Je ne l'ai pas fait pour toi tu sais.
- Je sais. Mais sans toi...
- N'y pense plus. Tu te plais ici ?
- Oui. Ils sont tous très gentils et ils me ressemblent tellement ! Ils t'ont parlé de moi ?
- Oui. Je sais ce que tu fais ici. Ce que tu es pour eux et ta mission pour le bien commun. Mais maintenant que tout est fini, je peux rentrer.
- Je sais que ça n'a pas toujours été facile pour toi. Ni pour moi d'ailleurs. Mais tu m'as gardée en vie et protégée. Je te remercie de l'avoir fait. Tu aurais pu juste m'abandonner et...
- C'est toi qui nous as fait évader. À l'heure qu'il est, je serais en décomposition dans l'estomac d'un troll.
- (*Sonalga rit*). C'est ici qu'on se sépare alors ?
- Oui.
- On se reverra tu crois ?
- J'espère que non. Mais on sait jamais (*Lance sourit*).
- Au revoir Lance.

- Au revoir Soga.

Ils restèrent un instant à se regarder. Sonalga se mit à courir et serra le jeune homme dans ses bras. Ce dernier, à la fois surpris et réconforté, entourra la jeune trolle et l'étreignit. Ils s'éloignèrent ensuite l'un de l'autre, chacun de leur côté, sans même se retourner.

Remerciement :

Merci d'avoir lu cette nouvelle ! J'espère qu'elle vous a plu. J'ai pris beaucoup de plaisir à l'écrire. N'hésitez pas à venir sur FreeLizard.fr pour télécharger gratuitement d'autres œuvres. Merci à tous ceux qui me soutiennent, à ceux qui me lisent ou même aux visiteurs curieux.

À bientôt.

Lionel Lhotte